

III° - RESISTANCE ET LIBERATION

Un appel girondin : Charles Tillon



Le 17 juin 1940, le dirigeant communiste **Charles Tillon** (1897-1993) lançait depuis le moulin du Moulineau à Gradignan, alors qu'il venait d'entendre à la radio l'appel du maréchal *Philippe Pétain* à la cessation du combat, un appel à la résistance sur le territoire national, contre l'occupant nazi.

Des Anglais dans la Résistance. Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France 1940-1944.

Maurice Buckmaster



Né le 11 janvier 1902 à Rugeley (Angleterre), mort le 17 avril 1992, est un homme d'affaires et journaliste britannique, surtout connu comme **chef**, pendant la Seconde Guerre mondiale, de la section F **du service secret britannique SOE** (Special Operations Executive), section chargée des actions de sabotage et du soutien à la Résistance intérieure française.

Pierre Rebière : Le militant communiste (OS)

Mobilisé en octobre 1939, Pierre Rebière est démobilisé en Dordogne en juin 1940. Il regagne Paris et entre dans la résistance en novembre.

Il participe à la formation de l'Organisation spéciale (OS) du Parti communiste et en entraîne les premiers groupes. En août-septembre 1941, l'OS organise des attentats et des sabotages dans la région parisienne. *Sous l'autorité du Colonel Fabien*, la direction décide de porter la lutte en province et d'envoyer trois commandos à Rouen, Nantes et Bordeaux. ***Pierre Rebière fait partie du commando de Bordeaux.***



Colonel Fabien

L'attentat de Bordeaux

Le 21 octobre 1941, à Bordeaux, un attentat est dirigé contre le conseiller d'administration militaire (Kriegsverwaltungsrat) *Hans Reimers*. Ce dernier est abattu par *Pierre Rebière*, un militant communiste. Le 23 octobre, Pierre Lerein, alors prisonnier au fort du Hâ pour avoir été surpris distribuant des tracts pour le parti communiste, est fusillé en représailles.

Le 24 octobre 1941 : 50 otages sont fusillés au camp de Souge.

La S.A.P (section des activités politiques): fut l'organe essentiel et indispensable à l'occupant. Elle fut mise en place et organisée par **Pierre Napoléon Poinso**t.

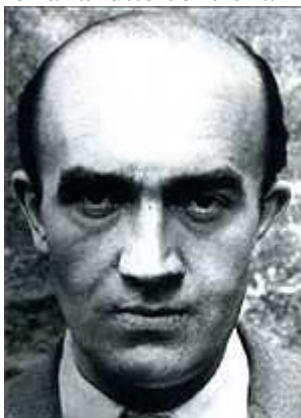


Poinso

Entré dans la police nationale il est nommé à Montbéliard, puis aux Andelys où il devient commissaire. Nommé à Saint-Lo, en 1936, il se fait remarquer par son anticommunisme vicéral.

Nommé à Bordeaux en 1938, dans la police spéciale de la préfecture, il est affecté au commissariat de la gare Saint-Jean avec, sous ses ordres les inspecteurs Langlade et Laffargue, avec lesquels il se lance dans une chasse effrénée aux communistes, qu'ils soient militants ou sympathisants.

Poinso se met au service de l'occupant, choix indispensable pour l'évolution de sa carrière, ce qui reste son seul souci. **Dohse, de la section IV du KDS**, profite de ces bonnes dispositions pour accroître la coopération déjà existante entre la brigade Poinso et ses services, ce qui fit de Poinso le numéro un des services allemands, tant dans la chasse aux communistes et la traque aux résistants ; *la brigade Poinso devint la section plus sanguinaire*. Les inspecteurs Tournadour, Célerier, Evrard et Langlade sont connus pour leurs interrogatoires musclés. Policiers français ils finissent par travailler directement pour *Dhose*, à l'entière satisfaction de celui-ci qui en vint à abandonner à Poinso les opérations sur le plan pratique afin de mieux se consacrer à la lutte contre la Résistance.



Dhose

La Résistance en Gironde, l'OCM et l'affaire Grandclément

(<http://chaumet.michel.free.fr/OCMGdclément.htm>)



Grandclément

En 1942, l'organisation dominante en **Gironde** est l'**OCM**, (Organisation Civile et Militaire), qui reçoit de nombreux parachutages venant de Londres.

Début 1943, la SAP du commissaire Poinot, puis la Gestapo, apprennent l'existence d'un mouvement important de résistance dans la région : **en Juillet plus de deux cent cinquante membres de l'OCM régionale sont arrêtés.**

L'OCM était dirigée par André Grandclément, qui avait été nommé chef de la région B, qui s'étend de la Loire aux Pyrénées.

Grandclément qui avait quitté Bordeaux, est interpellé à Paris et transféré à Bordeaux où il est "retourné" en partie par Friedrich Dohse, (chef de la Gestapo). Après avoir livré certains dépôts d'armes, Grandclément entretiendra avec Dohse des relations ambiguës, suspectées par Londres en particulier lorsqu'il envisage de créer des maquis anticomunistes et d'en convaincre le gouvernement d'Alger ! Dans ce but, deux émissaires, (Joubert et Thinières), passeront la frontière espagnole dans la voiture de Dohse lui-même : ils rejoindront Alger et rencontreront, le 5 janvier 1944, un de Gaulle stupéfait, auprès duquel ils exposent leur extravagante mission. Le général les fera interner dans le sud algérien. Malheureusement le mal est fait : désormais la Résistance gaulliste se déchire et de nombreux Résistants sont arrêtés en Gironde et ailleurs.

Très vite, les Anglais et les Gaullistes s'inquiètent des conséquences de l'effondrement de la Résistance dans le Sud Ouest ainsi que des ravages causés par l'action de la police allemande qui a infiltré et décimé les réseaux. Le SOE (1) anglais, qui travaillait en liaison étroite avec l'OCM en lui parachutant armes et matériels, envoie un responsable, **Roger Landes, (Aristide)**, pour reconstituer un réseau et liquider les suspects. Le colonel **Eugène Camplan** (OCM) qui avait la confiance des FFI, avait déjà disparu le 18 janvier sans laisser de traces, probablement exécuté par le clan de **Claude Bonnier**, le nouveau délégué militaire régional (DMR), qui suspectait *Camplan* d'entretenir des relations avec **Dohse**. Le 10 Février Bonnier est arrêté à son tour. Malheureusement il est pris avec une valise contenant la liste nominative de ses réseaux : désespéré, il se suicide dans sa cellule en avalant une pastille de cyanure, mais son erreur causera l'arrestation de 300 Résistants.

(1)SOE, le Special Operations Service britannique était chargé de coordonner les actions menées contre le IIIème Reich, dans les pays occupés. La branche française était animée par le colonel Maurice Buckmaster.



Roger Landes



Eugène Camplan



Claude Bonnier

Roger Landes



Mars 1944 : Roger Landes « Aristide » revient de Londres et reprend le contrôle.

Né le 16 décembre 1916 à Paris et décédé le 16 juillet 2008, fut pendant la Seconde Guerre mondiale, un agent franco-britannique du Special Operations Executive (SOE), section F. Il effectua deux missions clandestines en France occupée, dans la région de Bordeaux. A la tête de groupes de résistants qu'il arma, forma et encadra, il joua un rôle important pour la libération de la France.

Roger Landes "Aristide", officier du War Office, reprit en mains, en mars 1944, ce qui restait en Gironde du réseau S.O.E. (Secret Operation Executive) et réussit à coordonner l'action avec l'O.C.M. et l'A.S. (Armée secrète).

Le 19 Mai 1944, Roger Landes fait abattre Basilio, puis Renaudin, (le 29 Juin) et Noël, (le 10 Août). Ces chefs de réseaux étaient proches de Grandclément.

Le 28 juillet 1944 : exécution de Grandclément ainsi que sa femme Lucette et son adjoint Marc Duluguet, pour trahison.

Dohse avait menacé de faire exécuter 100 otages si Grandclément était assassiné. Le lendemain de l'annonce de la mort de Grandclément, 50 otages seront en effet fusillés.

Ambiguïté due, d'une part, à l'action de *Granclément* et, d'autre part, à la pluralité de commandements.

Mai 1944:

Colonel Moraglia, envoyé par la C.O.M.A.C (Commission d'action du Conseil National de la Résistance) avec mission de constituer un Etat-Major, afin de prendre le commandement de l'ensemble des troupes F.F.I de la région "B".



Moraglia Général d'Aviation



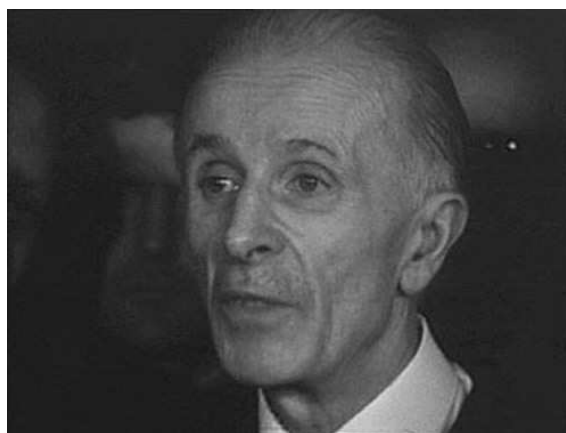
Gaston Cusin

L'organisation des F.F.I. commença à prendre tournure, en mai 1944, avec l'arrivée à Bordeaux du colonel Moraglia "Dufour" comme commandant des F.F.I. pour la région B (Sud-Ouest) avec mission d'assurer la coordination de toutes les actions.

Dans le même temps, le **Comité central girondin de la Résistance** (dont faisaient partie **Robert Brettes** et **Gabriel Delaunay**) se rapprocha du général Moraglia, et de **Gaston Cusin** désigné comme commissaire de la République de Bordeaux par le gouvernement d'Alger, en vue de mettre sur pied le futur Comité départemental de Libération.
(<http://www.ffi33.org/Communes/33700/3370009.htm>)



Robert Brettes



Gabriel Delaunay

Robert Brettes et Gabriel Delaunay, militants de la S.F.I.O. (Section française de l'internationale ouvrière), firent partie des huit fondateurs du Comité d'action socialiste qui se réunit clandestinement à partir du 8 octobre 1940 à Bordeaux. Ce comité adhéra au mouvement Libération-Nord à la fin de l'année 1941. L'activité principale en 1942 paraît avoir consisté à se réunir et à diffuser la presse clandestine.

Le groupe se transforma en 1943 à l'occasion de son élargissement en Comité central girondin de la Résistance en vue de préparer l'après-guerre.

<http://www ffi33.org/Communes/33700/3370008.htm>

Le Corps Franc Pommiés (CFP)



Le Général de brigade Pommiés

Le **Corps franc Pommiés (CFP)** est un corps franc pyrénéen fondé le 17 novembre 1942 par André Pommiés. Il opère dans toute la région Sud-Ouest après le parrainage de l'**O.R.A.**, (**Organisation de résistance de l'Armée - O.R.A.**), créée le 31 janvier 1943).

D'un point de vue opérationnel, le Corps franc Pommiés relève directement du **B.C.R.A. de Londres** (service de renseignement et d'actions clandestines de la France libre, créé en juillet 1940 par le général de Gaulle) avec lequel André Pommiés est en liaison directe par radio.

En 1944, les effectifs du **CFP** s'élèvent à près de **9 000 hommes** répartis sur tout le territoire **du Sud-Ouest de la France**.

Lucien NOUAUX (Alias : Marc)

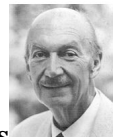


Lucien Nouaux est né à Bayonne le 14 novembre 1921.

Stagiaire de l'administration des contributions indirectes à *Facture en Gironde* il travaille ensuite à Paris, puis à Angoulême comme contrôleur. C'est là qu'il reçoit son ordre de départ pour l'Allemagne fin 1942. Réfractaire au Service du travail obligatoire, il quitte famille et emploi, tente de rejoindre les forces françaises libres en passant par l'Espagne avec quelques camarades. L'opération échoue et il se rend en Bretagne d'où il ne parvient pas non plus à gagner l'Angleterre.

A Lyon, il entre dans la clandestinité et prend contact avec la Résistance.

Entré dans un corps franc, il en devient rapidement un des animateurs, participe à de nombreux sabotages et assure le service des journaux clandestins entre Lyon et Toulouse.



En 1943, à Toulouse, **Lucien Nouaux** rencontre **Pierre Dumas** responsable local des Mouvements unis de Résistance (MUR).

Nouaux devient chef de corps franc à Toulouse et participe directement à 150 actions offensives (sabotage de voies ferrées, centrales électriques). Il est également l'agent de



liaison d'**Antoine Avinin**, chef du mouvement Franc-Tireur. Il échappe aux nombreuses arrestations qui déciment la résistance toulousaine.

Début 1944, **Nouaux** quitte Toulouse pour Bordeaux où **il suit Dumas**, chargé de réorganiser la Résistance locale gravement touchée par les arrestations consécutives à la trahison de Grandclément, chef du corps-franc "Alouette".

Adjoint de Dumas, **Lucien Nouaux prend le pseudonyme de Marc** et fonde le groupe franc du même nom. Patiemment, il reprend des contacts, monte des équipes de sabotage et fonde, avec un jeune officier de police, *André Bouillard*, le corps francs de la libération (CFL) rattaché aux Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Nouaux organise l'opération de sabotage de la centrale électrique de Cenon, mène des actions contre l'usine de cellulose de Factice, le poste de la Milice à Bordeaux, les pylônes à haute tension des grandes lignes de Bordeaux, des voies ferrées et des lignes téléphoniques et assure des réceptions de parachutage

Pourchassé par la Gestapo, Lucien Nouaux poursuit sa tâche malgré la répression qui touche son corps-franc (28 fusillés et 12 déportés). Trahi, il tombe dans une souricière de la Gestapo près du Parc des Sports le 25 juillet 1944 à Bordeaux. Blessé de deux balles, il est arrêté et emmené dans les locaux de la Gestapo au Bouscat où les policiers le libèrent de ses liens. Immédiatement, ayant conservé une arme sur lui, il fait feu sur les Allemands qui l'abattent immédiatement.

Lucien Nouaux est inhumé au cimetière de Cestas en Gironde.

Les exécutions se succèdent

28 juin 1944 : exécution de Philippe HENRIOT.

Philippe Henriot



Philippe Henriot, né à Reims (Marne) le 7 janvier 1889, exécuté par un commando du COMAC (mouvement de Résistance) à Paris le 28 juin 1944, est un homme politique français d'extrême droite, figure de la collaboration en France avec l'occupant nazi pendant la Seconde Guerre mondiale, devenu secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande du régime de Vichy. (*wikipédia*)

Sa mort provoque une vague d'exactions meurtrières dans tout le pays occupé, perpétrées par la Milice française.

7 juillet 1944 : exécution de Mandel.

Georges Mandel, député de la Gironde, en 1932



Né le 5 juin 1885 à Chatou, Mandel est assassiné le 7 juillet 1944 en forêt de Fontainebleau par des miliciens. (homme politique de l'entre-deux-guerres, résistant français).

14 juillet 1944 : attaque de la ferme de Richemont à Saucats

La "ferme de Richemont" et ses occupants étaient attaqués, venant de l'Est, par 60 Allemands (Gestapo) et de l'Ouest, par une quarantaine de miliciens du gouvernement de Vichy. En tout 110 hommes contre 12 Français Résistants.

<http://www.ffi33.org/Communes/33650/Saucats01.htm>

28 juillet 1944 : exécution de Grandclément.

29 juillet 1944 : 48 otages exécutés au camp de Souge.

Opérations alliées

Décembre 1942 : opération **FRANKTON**

L'**opération Frankton** est une opération militaire de la Seconde Guerre mondiale menée par dix hommes d'une petite unité de commandos britanniques, le *Special Boat Service* des Royal Marines rattachés aux Opérations combinées. Le raid, qui commence le 7 décembre 1942 par la mise à l'eau de cinq kayaks au large de l'estuaire de la Gironde, a pour but l'attaque de forceurs de blocus, des navires de l'Axe, basés dans le port de Bordeaux assurant des liaisons avec le Japon. L'opération sera un succès mais huit des dix commandos y perdront la vie, noyés ou exécutés par les Allemands. ([Wikipédia](#))

Bombardements des 19 et 20 juin 1940

Bordeaux, capitale provisoire de la France, terre d'asile de milliers de réfugiés est bombardée par les Allemands. Il n'y a apparemment pas de cibles particulières visées. Il ne s'agit que de terroriser la population.

Au petit matin, Bordeaux comptera 68 morts et 185 blessés.

Bombardements des 22 et 23 novembre 1940

32 bombardiers anglais ont pour objectif la base aérienne, l'usine SNCASO et le port de Bordeaux.

Dix tonnes de bombes sont larguées par des passages successifs détruisant des bâtiments. Les bombardiers sont gênés par les ripostes des tirs allemands.

On dénombre des morts et des blessés.

Bombardements de décembre 1940

Des bombardiers anglais attaquent les installations italiennes de la Betasom dont les sous-marins sont engagés au large de l'Irlande et l'aérodrome de Mérignac dans la nuit du 8 au 9 décembre 1940.

20 tonnes de bombes ont été larguées.

Le cargo allemand "Usaramo" est coulé et de nombreux dégâts sont enregistrés. On dénombre 16 morts et 67 blessés.

Les bombardements alliés reprennent dans la nuit du 11 au 12, qui feront 7 blessés, dans la nuit du 16 au 17, et du 26 au 30 décembre 1940. Ces bombardement provoquent des victimes civiles.

Bombardements en 1941

Des bombardements anglais ont lieu les 4/5 février 1941, les 10/11 avril 1941, les 10/11 avril 1941 sur Bacalan, les 12/13 avril 1941, provoquant 1 mort et 4 blessés.

Du 13 au 15 avril 1941, provoquant 20 morts et 39 blessés, les 11/12 mai 1941, les 10/11 octobre, provoquant 6 mots et 13 blessés.

Bombardements en 1942

Dans la nuit du 26 au 27 janvier 1942, les Anglais bombardent Bordeaux. 25 maisons seront détruites sans faire de victimes.

Bombardements en 1943

Des bombardements alliés ont lieu à partir des 26/27 janvier 1943.

Les Anglais lâchent 10 tonnes de bombes sur le port. Aucun bateau n'est touché, aucun sous-marin n'est atteint; seules quelques annexes portuaires situées le long des quais sont endommagés.

Les Américains équipés de 34 bombariers, commencent à bombarder la ville le 17 mai 1943. On dénombre 184 morts et 276 blessés.

Les bombardements américains se poursuivent les 24 août 1943, 16 septembre 1943 et 5 décembre 1943.

Les bombardements pour la Libération en 1944

A partir du début du mois de janvier 1944, Bordeaux est bombardé par les alliés. Le 5 janvier 1944, des bombardiers américains provoquent 11 morts et 32 blessés. Le 21 mars 1944 et le 27 mars 1944, de nouveaux bombardements américains vont provoquer 9 morts et 24 blessés.

Du 28 au 30 avril 1944, ce sont des bombardiers anglais qui tirent sur la ville. On déplore 2 morts et 3 blessés.

Le 15 juin 1944, les bombardiers américains et anglais touchent la base de Mérignac. Le 19 juin 1944, les bombardiers américain larguent des bombes qui ratent leurs cibles et tombent à Toctoucau et Beaudésert.

Du 4 au 5 août 1944, les Anglais bombardent les installations portuaires de Bassens et Ambés. On dénombre 55 morts et 60 blessés.

Du 10 au 13 août 1944, nouveaux bombardements anglais. Ils feront 5 morts et 16 blessés. Le 18 août 1944, les Anglais bombardent la base sous-marine. 121 tonnes de bombes sont larguées, occasionnant des dégâts à Bordeaux.

La LIBERATION

Henri Salmide



Aout 1944 : Pour l'Allemagne, la bataille de Normandie est terminée, et avec le débarquement de Provence, la France est perdue. Et certains officiers le savent. Mais Hitler et les SS, dans leur folie comptent bien faire payer le prix fort aux populations. Le massacre d'Oradour-sur-Glane en est une trace indélébile.

Dans cette optique destructrice, tout le matériel nécessaire pour faire sauter les ponts et les installations portuaires de Bordeaux était prêt depuis la fin du mois de juillet 1944. Le 19 août, un dernier commandement règle tous les détails d'exécution et désigne l'ordre de mise à feu des ponts de Bordeaux pour le soir du 26 août, ainsi que celui de Saint-André-de-Cubzac la nuit suivante, en couverture de la retraite allemande.

Des explosifs devaient jalonner l'ensemble du port, rive droite et rive gauche, tous les 50m, des abattoirs quais de Paludate, jusqu'aux Chartrons.

Artificier en chef, Heinz Stahlschmidt est un élément clé du dispositif. Aux commandes de plusieurs dépôts de munitions, avec au coeur le blockhaus de la rue Raze.

Or, ce jeune allemand a développé comme il l'avouera plus tard une haine profonde du régime nazie. De surcroît, il a appris à connaître Bordeaux et les bordelais, et y a même rencontré sa future femme.

Le 21 août, il entreprend avec un courage extraordinaire (la trahison impliquant la mort) de désobéir à ses supérieurs et prend la décision de faire sauter le blockhaus situé rue Raze, ce à quoi il s'emploie le lendemain le 22 août. L'explosion, spectaculaire, retentit à 20h30, emportant avec elle la majorité des explosifs de l'occupant. Les plans allemands s'effondrent, le port de Bordeaux est sauvé. Il se rendra ensuite chez des amis, qui le cacheront jusqu'à la libération de la région, le 28 août.

Après la guerre, **Heinz Stahlschmidt** est naturalisé français et prend le nom d'**Henri Salmide**. Il épouse une française, Henriette, en 1949. Il officiera comme sapeur-pompier forestier de la Gironde, puis sur le bateau-pompe du port de Bordeaux jusqu'à sa retraite, en 1969.

La Libération de Bordeaux : 28 aout 1944

La liesse populaire



L'excitation extrême et une joie indicible envahissent les rues de la ville durant toute la journée du 28 août 1944, où se mêlent cris d'allégresse, chants patriotiques, rondes et farandoles improvisées. Cette liesse est cependant entachée par les dérives de ceux qui traquent les « collabos » ou supposés tels.

La mise en place des nouvelles autorités

Face au désordre de l'enthousiasme populaire qui se mue rapidement en anarchie à Bordeaux, il est urgent que les nouvelles autorités s'installent pour le rétablissement de l'ordre républicain. Cette transition est néanmoins exceptionnellement difficile à Bordeaux en raison des rivalités des prétendants à l'autorité et par l'exaspération de la population qui doit toujours faire face aux difficultés quotidiennes.

Le te deum de la Libération

Le 3 septembre 1944, un imposant Te Deum est organisé à la cathédrale Saint-André. Cet hymne chrétien est symboliquement chanté à l'occasion de grandes célébrations.

Etat de siège et problème de ravitaillement

La Libération de Bordeaux ne marque pas la fin des combats dans la région suite au retranchement de milliers de soldats allemands à la Pointe de Grave. Les lendemains de la Libération sont aussi marqués par l'anarchie en ville. Le 5 septembre, les autorités déclarent l'état de siège de la ville avec l'établissement du couvre feu à 23 heures. La population doit également faire face aux problèmes d'approvisionnement.

L'épuration

Des excès liés à l'épuration extrajudiciaire sont largement à déplorer. Des individus suspectés à tort ou à raison de collaboration font l'objet d'exactions allant du charivari à l'assassinat en passant par les femmes tondues.

La visite du Général de Gaulle à Bordeaux

Le 17 septembre le Général de Gaulle est en visite à Bordeaux. Son discours prononcé au balcon de la préfecture Cours du Chapeau Rouge annonce les réformes qu'il souhaite entreprendre pour la reconstruction du pays dans la ligne des décisions du CNR : nationalisations économiques, sécurité sociale pour tous et droit de vote pour les femmes.

Les défilés de la Libération

De nombreux défilés sont organisés du mois d'août 1944 au mois de mai 1945. S'ils permettent d'applaudir les libérateurs, ils sont surtout une manière d'affirmer l'unité nationale et la République, tout en rendant hommage à ceux qui ont combattu pour la libération du territoire national.

